

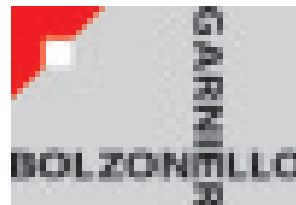
LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine



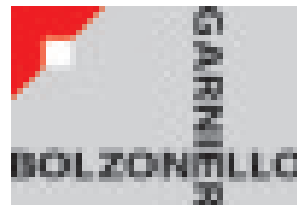
Page: 20
Surface: 96'970 mm²



Ordre: 1074342
N° de thème: 832.064
Référence: 82631943
Coupage Page: 1/3

«J'avais ce rêve de liberté, la volonté d'appartenir à la nature. Enfant, je ne comprenais pas cette violence faite aux femmes qui n'ont pas le droit d'être gauchas»





Fille de la pampa

MARI ALESSANDRINI

Elle a grandi en Patagonie, a été photographe et acrobate avant de devenir réalisatrice en Suisse. Elle sort son premier long métrage, «Zahori», un récit initiatique porté par un souffle puissant

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

C'est un espace immense frémissant de présages, un âpre panorama que le vent balaie, charriant des cendres et des sortilèges. Mora, 13 ans, et son petit frère parcourent des kilomètres pour aller de la pauvre ferme, où leurs parents cultivent un impossible rêve d'autarcie, à l'école, où sont bridées les aspirations à la liberté. Au fond des steppes, Mora rencontre Nazareno, un autochtone d'ascendance mapuche, détenteur d'anciennes sagesses. L'adolescente noue un lien spirituel avec le vieil homme et avec Zahori, son cheval blanc.

Mari Alessandrini admet avec le sourire qu'il entre dans son premier film une grande part autobiographique. Elle a vécu les vingt-cinq premières années de sa vie en Patagonie, rencontré nombre de Mapuches. Une fois qu'elle se baladait seule pour faire des photos, elle s'est perdue dans la pampa. La nuit est tombée. Elle n'avait pas d'eau, elle a commencé à avoir vraiment peur. Et soudain, une petite lumière s'est allumée au milieu de nulle part. C'était la maison isolée d'un Mapuche qui l'a aidée à retrouver sa route. «Sa solitude m'a profondément marquée. J'ai compris que cet homme mourrait seul.

Quelque chose a changé dans ma vie et dans la sienne.»

Liberté des corps

Mora «ressemble pas mal» à Mari. Elle aussi avait envie d'être *gaucha* quand elle était gamine. «J'avais aussi ce rêve de liberté, la volonté d'appartenir à la nature. Enfant, je ne comprenais pas cette violence faite aux femmes qui n'ont pas le droit d'être *gauchas*.» *Zahori* est donc un film féministe. Parce qu'il parle de «femmes qui essayent de faire ce qu'elles ressentent, ce qu'elles veulent. Le respect de la diversité, de l'humanité, c'est du féminisme, c'est dans l'étymologie du féminisme.»

Née à Buenos Aires, d'un père italien et d'une mère russe, Mari Alessandrini a grandi en Patagonie. A 12 ans, la passion de la photographie lui vient en voyant des baleines. Puis elle trouve l'inspiration chez les acrobates d'un spectacle de rue: «La liberté des corps, la recherche de la grâce m'avaient bouleversée.» Elle loue des VHS du Cirque du Soleil, se rapproche des saltimbanques. Elle a 16 ans quand son père la met à la porte. Elle intègre alors la troupe, travaille au chapeau, goûte la liberté de se produire dans de petits villages du

bout du monde: «On était artistiquement tout-puissants!»

Mais en Argentine, il n'y a guère d'argent pour la culture. La troupe se désagrège. Victime de deux accidents d'acrobatie, Mari sent qu'il est temps de passer à autre chose. *Elephant Man*, de David Lynch, et *Les Ailes du désir*, de Wim Wenders ayant illuminé son adolescence, elle ressent le désir irrésistible de faire du cinéma. La vie à Buenos Aires est trop chère pour y étudier. Son passeport italien lui ouvre les portes de l'Europe. elle subvient à ses besoins en travaillant dans un cirque.

Les hasards de la vie la mènent alors à Lausanne, où elle rencontre la productrice Nadejda Magnenat. Elle suit les cours de la HEAD et c'est sous couleurs helvétiques que *Zahori*, son premier long métrage, est projeté à Locarno. La fille de la pampa reconnaît que la Suisse, où elle réside depuis treize ans, lui semble parfois étriquée. Si les lacs et les montagnes évoquent la Patagonie, l'étroitesse de la nature sauvage, la prolifération d'autoroutes et de voitures l'attristent.

Pour se rapprocher du western, pour faire sentir le lien mystique unissant l'immensité du paysage patagon et les personnages, Mari Alessandrini a choisi le scope. Elle compose des plans d'une picturalité admirable, comme cette composition réunissant un chien, un cheval, un mouton malade et un gauchon qui joue de la guitare. Elle s'enflamme: «C'est une peinture *gauchesca*, une ode à la beauté. Un poème que j'appelais *Chanson pour un mouton qui agonise*...»

Animaux (moutons, chevaux, chiens, tatous...), enfants, décors naturels, plans-séquences... La cinéaste additionne les difficultés. Elle soupire: «C'est de l'inconscience pure... Et beaucoup de foi. Et beaucoup de travail en amont, avec les enfants, les paysans, le cheval. Comme nous avions très peu de moyens, il fallait

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine



Page: 20
Surface: 96'970 mm²



Ordre: 1074342 Référence: 82631943
N° de thème: 832.064 Coupure Page: 3/3

être rigoureux. On ne pouvait pas se permettre plus de deux prises. Il y a beaucoup de plans fixes, très épurés. La lumière change vite en milieu naturel, il faut être très précis.»

Hiboux majestueux

Inspiré, hanté, *Zahori* ne néglige pas l'humour. La Patagonie attire nombre de prédicateurs évangéliques et de mormons. «Pour moi, c'était une catastrophe atomique», rigole Mari Alessandrini. Ayant fini par troquer son animosité contre un peu d'empathie, elle donne à ces fâcheux un rôle comique: flamboyant de rousseur, deux missionnaires britanniques arpentent les steppes en braillant des psaumes. Et Mora de saboter un baptême par immersion qu'elle qualifie de «sorcellerie».

L'arbre sous lequel un gaucho se repose abrite deux hiboux majestueux. Leur merveilleuse présence relève-t-elle du hasard ou du symbolisme? «Des deux», sourit la cinéaste. Très rares à observer, les rapaces fortuits n'ont pas bronché quand l'équipe a précipitamment installé le matériel pour profiter de ce cadeau du ciel. Ces oiseaux de bon augure ont dû voir le bel avenir que *Zahori* promet à Mari Alessandrini. ■

PROFIL

1979 Naissance à Buenos Aires.

1991 Commence à faire de la photo.

1995 Devenir acrobate dans un cirque.

2006 Arrive en Europe.

2021 «Zahori», son premier long métrage.